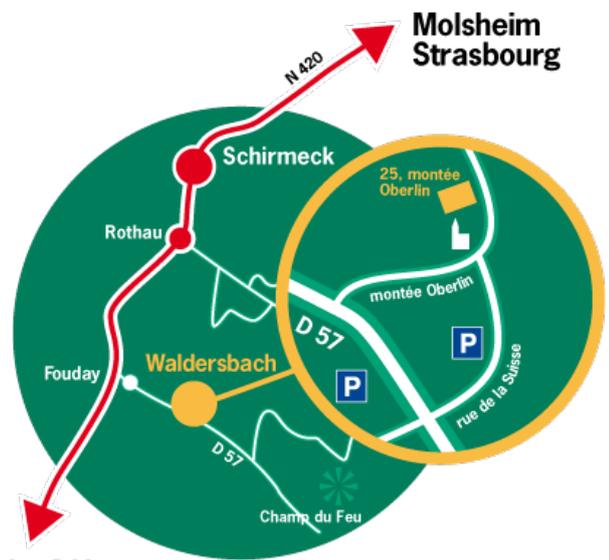


# LE PAYS D'OBERLIN (rappel historique)

Les communes de Rothau, Neuwiller, Wildersbach dans la vallée de la Rothaine, mais aussi de Solbach, Fouday, Waldersbach, de et Belmont dans la vallée de la Schirgoutte, font partie de l'ancienne seigneurie du Ban-de-la-Roche, aussi appelée Zum Stein, appartenant jusqu'en 1584 aux Ratsamhausen, avant de devenir par vente en 1584 la possession de Georges-Jean de Veldenz, comte Palatin (le célèbre " Jerri Hans ") qui introduit la Réforme dans le Ban.

Il organise l'exploitation méthodique de toutes les ressources de son domaine, particulièrement les ressources minières : Il y avait à cette époque à Rothau et Wildersbach cinq galeries d'extraction du minerai et une exploitation de surface. Le comte fait construire trois hauts-fourneaux et son fils le comte Jean-Georges, y ajouta des forges, un martinet, une platinerie (précurseur des laminaires). De nouvelles routes carrossables sont construites afin de faciliter l'écoulement des produits des forges de Rothau, par le Donon vers la Lorraine, par la vallée de la Bruche vers Strasbourg et le Rhin. Il y a même à Rothau, à partir de 1587, une fonderie de monnaie, sans doute pour le compte de la ville de Strasbourg. L'industrie du Ban-de-la-Roche repose donc sur les mines et la métallurgie, avec l'exploitation de la forêt pour la confection du charbon de bois nécessaire aux hauts-fourneaux. L'agriculture de montagne constituait une activité d'appoint.



Saint-Dié par le col



Cette époque de prospérité est cependant troublée par les incessants conflits religieux : la paisible vallée de la Bruche voit passer, tour à tour, des détachements de troupes du Duc de Lorraine et de celles des Guise, chefs de la "Ligue" et plus tard, des armées huguenotes. La guerre de Trente ans ajoute aux dévastations : réquisitions, pillages, massacres se succèdent. Sous la pression des événements, le Comte palatin est contraint, en 1626, de fermer ses ateliers et d'arrêter l'exploitation des mines.

De 1626 à 1629, le comte Ernest de Mansfeld s'établit au château de Rothau et ses troupes cantonnent dans les environs. Lui succède un colonel suédois de 1631 à 1633, puis arrivent les troupes françaises. C'est pendant

l'occupation française que meurt le comte Georges Gustave. La succession échoit à son fils Léopold Louis, un enfant de 9 ans. La seigneurie est complètement ruinée et la peste fait son apparition, causant de 1640 à 1650 d'effroyables ravages parmi la population. Le désarroi dans lequel se débattait l'Empire fit que Léopold Louis ne fut investi du fief du Ban-de-la-Roche qu'en 1654, par l'Empereur Ferdinand III. Le comte entreprend la reconstitution de son pays : il fait appel aux étrangers pour repeupler la vallée, colons venant du pays de Montbéliard et de la Suisse, réfugiés huguenots du versant suisse du Jura...

Après le traité de Munster Westphalie, Le comte palatin, seigneur du Ban-de-la-Roche, refuse de reconnaître le Roi soleil, en suite de quoi il est déclaré déchu de ses droits sur tous ses fiefs : La Petite Pierre, Phalsbourg et le Ban-de-la-Roche. Il meurt à Strasbourg en 1694. En l'absence de tout héritier mâle, les trois filles du seigneur défunt revendiquent la succession de leur père. Par un revirement surprenant dans la politique royale, elles purent, sans aucune difficulté, entrer en possession de l'ancien fief paternel. Mais leur administration laissait beaucoup à désirer et l'exploitation des mines en a beaucoup souffert. En 1700 les hauts-fourneaux puis les ateliers sont arrêtés. La dernière Veldenz, Dorothee, meurt en 1723.



En 1724 le duc d'Orléans, régent du Royaume, fait don du Ban-de-la-Roche à Nicolas d'Angervilliers, intendant général d'Alsace, avec droit de succession pour sa fille, la marquise de Ruffec. Après le mariage de la jeune marquise avec le marquis de Paulmy de Voyer d'Argenson, ce dernier devient seigneur du Ban-de-la-Roche qui, par faveur royale, est érigé en comté, en 1762. Mais le marquis préfère la cour de Versailles à la résidence trop bourgeoise du château de Rothau. Il vend la seigneurie et le titre de comte du Ban-de-la-Roche en mars 1771 à Jean de Dietrich, moyennant la somme de 320 000 livres.

Entretemps, arrive en 1767 au Ban-de-la-Roche le pasteur Jean Frédéric Oberlin (1740-1826) : il y sera actif jusqu'à sa mort, durant 59 ans, assumant toutes les fonctions que lui dictaient son sens de l'humain et celui de ses devoirs chrétiens : conducteur d'une communauté, initiateur d'un système scolaire en avance sur son temps, moteur d'une agriculture et d'une industrie qui permirent aux habitants de mieux vivre dans une contrée humainement et économiquement isolée. L'un de ses mérites aura été de la désenclaver en promouvant des travaux collectifs pour aménager les voies d'accès au Ban-de-la-Roche.

Géologue remarquable et administrateur prudent, Jean de Dietrich développe considérablement l'industrie du fer. L'extraction du minerai est intensifiée, de nouvelles galeries sont ouvertes. Le métal sortant des platinerie de Rothau acquit bientôt un grand renom. En 1788 Jean de Dietrich obtient du roi Louis XVI un décret de garantie pour ses produits. Dès 1789, les forges de Rothau sont astreintes à une grande activité pour alimenter les manufactures d'armes, pourvoyeuses des armées de la République. Le comté, et en particulier les ateliers de Rothau sont placés sous séquestre dès 1792 et exploités au profit de l'Etat. Fils de Jean, Philippe Frédéric sera maire de Strasbourg et mourra sur l'échafaud en 1793.

Avec la chute de Robespierre et la fin du règne de la terreur, les fils du baron de Dietrich rentrent le 24 septembre 1795 en possession du château, des mines et des forges de Rothau, ainsi que des forêts. Mais découragés par les difficultés de la réorganisation du travail ils décident en 1799, de vendre tous leurs biens du Ban-de-la-Roche au citoyen Louis Champy, propriétaire des forges de Framont, pour la somme de 580 000 francs. Entretemps, le Ban-de-la-Roche est rattaché au département des Vosges (jusqu'en 1871).

À Rothau, les mines seules seront encore exploitées et peu à peu fermées car épuisées : en 1869, l'activité cesse. Fort heureusement pour la population, une nouvelle industrie avait, au commencement du XIXe siècle, trouvé le chemin de la vallée : l'industrie textile. L'économie reste pendant longtemps basée sur le textile, des métiers à bras étant installés dans les maisons dès 1800. La production s'industrialise ensuite, prenant peu à peu de l'essor, avant de décliner vers 1960

"Le pasteur travaillant sur un chemin" : Gravure de 1819 représentant le pasteur Oberlin au travail. Illustration de l'almanach *Le Patriarche de l'agriculture française* - Musée Jean-Frédéric Oberlin à Waldersbach)

